

LE DÉCOR DES SALLES REMARQUABLES

ÉLÉMENT REMARQUABLE

SALLES 22-24-25-26



Ambiance 17^e s.

Le décor dans lequel les visiteurs peuvent évoluer aujourd'hui date de la deuxième moitié du 17^e s. Il est également réalisé à fresque*. Une large **plinthe gris clair** est ajoutée au bas des murs clairs, parfois jaunâtres. Une **double frise**, composée d'un bandeau supérieur rouge sombre et d'un bandeau inférieur brun, située sous le plafond, constitue le registre haut de ce décor. Des **filets rouges**, exécutés à la terre de Sienne, surlignent les moulures des linteaux, la plinthe et toutes les ouvertures.

C'est ce décor que les archéologues ont découvert en 1998 lorsqu'a débuté le projet de rénovation. Ces espaces étaient en effet restés inoccupés par le musée depuis l'achat par la ville. Leur relatif abandon a paradoxalement préservé les enduits anciens, que l'on a pu alors restaurer : ces salles nous offrent donc le cadre de vie des habitants du lieu au 17^e s. Leur conservation est exceptionnelle : très peu de décors 17^e de ce type sont encore visibles aujourd'hui.

À cette époque-là...

Première moitié du 16^e s. : l'œuvre des Pierrevive

Lorsque les Pierrevive, principaux bâtisseurs de l'ensemble Gadagne, entament leurs travaux, le nord-ouest de la parcelle, sur les pentes de la colline, est occupé par les dépendances de la demeure médiévale de la Boyssette. Cet édifice, qui abrite les salles dans lesquelles nous nous trouvons, est alors recomposé et doté d'un **décor intérieur harmonieux**.

L'ensemble des salles remarquables

Premiers décors 16^e s.

Dans un premier temps, le décor des pièces, réalisé à fresque*, est d'une grande simplicité : encadrements à bordures colorées, à base de terre de Sienne naturelle, sur lesquelles des filets blancs horizontaux figurent de fausses pierres de taille ; enduit lisse proche du stuc, probablement à base de poudre de marbre. Repris dans les années 1527-1539 dans un esprit identique mais moins soigné, les décors se colorent d'un pigment plus vif, ocre jaune.

Une trace noire ? Éclairez-ma chandelle...

Lors des travaux archéologiques de 1998, une **trace noire** est découverte sur le mur sud de la salle 24. Sa forme et sa présence intriguent. Elle correspond en fait aux nombreux mouchages* successifs de chandelles, témoins d'une époque où l'on s'éclairait à la bougie. L'une d'entre elles était probablement posée sur un meuble à proximité.

glossaire

mouchage : opération consistant à enlever le bout du lumignon d'une chandelle ou d'une bougie, lorsqu'il l'empêche de bien éclairer.

peinture à fresque : peinture murale dont la réalisation, qui doit être rapide, s'opère sur un enduit avant qu'il ne sèche. Cette technique permet aux pigments de pénétrer dans l'enduit, qui, par réaction chimique, se calcifie. Elle produit des revêtements et des couleurs extrêmement pérennes.

Portrait :**La fortune des Guadagni**

C'est cette partie du bâtiment que les Gadagne, une des plus illustres familles de marchands-banquiers de Toscane, achètent aux Pierrevive en 1545.

Au début du 16^e s., **Thomas I de Gadagne** (1454-1533) est le premier véritable Lyonnais de la famille. Dit "le Riche", il est le principal animateur à Lyon de la compagnie commerciale et bancaire familiale. Il a appris la finance dans les banques Pazzi et Capponi, installées dans le quartier. En 1522, il est de la compagnie commanditaire de l'expédition du florentin Giovanni da Verrazano, qui traverse l'Atlantique d'est en ouest et accoste dans la future New-York ! Certains historiens émettent l'hypothèse que le célèbre navigateur, qui donne son nom à un pont de la métropole américaine, serait le neveu de Thomas I de Gadagne.

Thomas II de Gadagne s'installe à Lyon en 1525, accueilli par son oncle Thomas I de Gadagne qu'il ne tarde pas à éclipser par son prestige et sa réussite. On ne compte plus ses propriétés immobilières... Il devient échevin de la ville et sa richesse est telle qu'il fournit une partie importante de la rançon nécessaire à la libération des fils aînés de François 1^{er}, prisonniers de Charles Quint en 1530 ! Dit "le Magnifique", il est des riches familles lyonnaises qui contribuent à la décoration de la ville lors des entrées royales.

C'est lui qui présente aux consuls deux Piémontais, Bartolomeo Naris et Guillaume Turquet, qui vont, selon l'édit de François 1^{er} de 1536, obtenir l'autorisation de monter des métiers à tisser la soie.

Ses deux fils, **Guillaume I et Thomas III de Gadagne**, accroissent encore le patrimoine immobilier familial et

deviennent propriétaires du bâtiment de Gadagne, jusqu'alors loué par leur père, en 1545. Ils y vivent une adolescence faste, entourés de leur mère Péronette et de leurs deux sœurs Jeanne et Hélène. Parés de leurs riches costumes, un haut destin les attend...

Guillaume I de Gadagne ne tarde pas à abandonner la banque au profit de l'administration royale et des armées. Nommé en 1554 sénéchal de Lyon par Henri II, il rejoint les armées du roi pendant les trois premières guerres de religion. Lorsqu'Henri III nomme le duc de Nemours gouverneur de Lyon, c'est lui qui, en tant que lieutenant général, assure la première période de gouvernement. En 1589, face aux soulèvements des protestants et de la Ligue contre l'autorité du roi, il connaît une période de cinq ans de disgrâce... avant de recevoir, en janvier 1597, la plus haute distinction du royaume, la Croix du Saint-Esprit, accordée par Henri IV !

Thomas III de Gadagne s'illustre comme son frère dans les guerres de religion. C'est aussi lui qui revend la propriété en 1581 pour développer son domaine autour de Saint-Genis-Laval. Sa maison, Beauregard, y devient une riche maison de plaisance, dans laquelle il accueille en 1564 Catherine de Médicis, le jeune Charles IX, Henri de Navarre futur Henri IV, et la Cour !

Les Gadagne quittent Lyon en 1693, après la mort de **Guillaume III de Gadagne**, mais leur passage a impressionné la ville, et leur nom a marqué le lieu. Rabelais ne rapporte-t-il pas, dans son *Quart Livre* (vers 1548), qu'à Lyon, on se salue en se souhaitant "les écus des Gadagne" ?

Au fil des siècles, la famille Gadagne continue à s'illustrer en France, en Italie et outre Atlantique. Mais l'appel des lieux est si fort que, ces dernières années, les branches italienne et américaine de cette fameuse famille sont revenues rendre visite au musée !

Origine de la fabrication des étoffes de soie à Lyon, Thomas II de Gadagne présentant au consulat de Lyon Naris et Turquet pour un projet de développement de la soie, huile sur toile, par Pierre Bonirote (1811-1891), 1536, musée des Beaux Arts de Lyon



À LIRE :
fiche
L'ensemble
des salles
remarquables